

Le Cantique des cantiques, chant de la Vierge Marie

par l'Abbé Francis Lecomte

Parler de Marie de Nazareth engage à la sobriété, ce que n'a pas fait dans les siècles modernes la dévotion mariale catholique. Le Cantique des cantiques, qui remonte à 450 ou 500 ans avant notre ère, n'a certes pas été fait pour nous faire entrer dans l'intimité de Notre-Dame. Et pourtant une vraie lecture du Cantique permet de dévoiler quelque peu le mystère de la Vierge-Mère. C'est un fait que les commentateurs chrétiens qui reconnaissaient dans le poème biblique l'union de Yahweh et d'Israël, n'ont jamais cessé d'en faire l'application à la Nouvelle Alliance de Jésus à l'Eglise, de Jésus à l'âme fidèle, et tout spécialement à la Vierge Marie.

Citons les Pères grecs Hippolyte, Origène, Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alexandrie, Théodore de Cyr, Théodore de Mopsueste et les commentateurs latins : Augustin, Grégoire le Grand, Pierre le Vénérable, saint Bernard, Gerson et, de nos jours, le père Pouget et Jean Guilton. Une si constante tradition de cette application du Cantique à Jésus fils de Marie a un sens mystique. Parmi tous les fidèles de l'Eglise, une place à part est reconnue à la Vierge de Nazareth, mère du Seigneur. Les Pères l'ont qualifiée d'épouse et de bien-aimée de l'Epoux à un degré éminent et exceptionnel.

D'Apponius au 4^{ème} siècle : « Le Seigneur a regardé sa servante ; le Roi a embrassé la miséreuse ; l'Eternel, en assumant notre chair, a racheté la créature mortelle, car le Roi a pris l'Eglise pour épouse » [1]

Le Cantique des cantiques, Epithalame marial

Rien d'étonnant que le Cantique ait été appliqué de façon suréminente à la Vierge Marie. Des allusions à une telle relecture se trouvent dès le 4^{ème} siècle dans la liturgie ou dans des homélies des fêtes de la Vierge (Saint Grégoire le Grand, saint Basile, etc...). Mais c'est le 12^{ème} siècle qui voit s'épanouir l'interprétation mariale du Cantique, avec les sermons de Pierre le Vénérable et de Saint Bernard.

Cette lecture apparaît alors dans les sermons des moines cisterciens ou des chanoines réguliers (Prémontrés, Augustins) comme une efflorescence naturelle de la lecture Epouse = Eglise. Marie étant la figure achevée et plénière de l'Eglise, les mêmes qualificatifs, les mêmes images peuvent être dits de l'une et de l'autre : « Nouvelle Eve », « arche d'alliance », « trône de Salomon », « porte du ciel », Marie est aussi l'épouse parfaite, la Sainte Sion ; en elle se complait le Fils ...

Il est vrai que certains détails du texte, pris isolément, s'appliquent difficilement à Marie : que pourrait vouloir dire, par exemple, à son propos, « Je suis noire et magnifique » qui est évoquée au début de l'édition xylographique? Mais dès qu'on lit le Cantique sans l'idée fixe de reconvertir « allégoriquement » chaque détail pour les appliquer à Marie, il apparaît bien que ces versets, compris comme célébration de l'Alliance amenée à sa perfection, peuvent être mis sur les lèvres de la Vierge-Mère, plus et mieux qu'aucune autre bouche. Saint Bernard, tout particulièrement, a contribué à refondre l'office liturgique de l'Assomption en y introduisant des citations et des allusions nombreuses au Cantique. Dans le 29^{ème} sermon, il explique cette affinité unique entre la Bien-aimée du Cantique et la Vierge Marie ; il dit en effet : « *Une flèche particulièrement choisie, tel est l'Amour du Christ. Elle a non seulement touché l'âme de Marie, mais elle l'a transpercée, si bien que dans son cœur virginal il ne subsiste aucune parcelle sans amour. Ainsi, elle aime de tout son cœur de vierge, de toute son âme, de toute sa force ; ainsi elle est la « Comblée de grâce ».*

Et cette flèche de l'amour du Christ l'a aussi traversée de manière à venir jusqu'à nous « *pour qu'à sa plénitude tous nous ayons part* » ! Ainsi Marie deviendra la source, la mère de cet amour, dont le père est l'amour même, Dieu. Elle a enfanté et dans le soleil, elle a planté sa tente, accomplissant cette parole de

l'Écriture (Isaïe, 4, 9, 6) : « *J'ai fait de toi la lumière des nations, pour que mon salut atteigne jusqu'aux extrémités de la terre* » (Voilà ce qui a été accompli par l'entremise de Marie : elle a enfanté et rendu visible dans la chair Celui que, invisible, elle avait accueilli d'ailleurs que de la chair, et sans le concours de la chair.)

Saint Bernard poursuit dans le 29^{ème} sermon, 81 : « *Elle a reçu de la sorte, en son être entier, une grande et douce blessure d'amour. Et moi, je m'estimerais déjà heureux si de temps à autres je me sentais atteint, ne serait-ce que par l'extrême pointe de cette divine épée. Et même si ce n'était qu'une légère blessure, mon âme pourrait dire, comme l'Épouse du Cantique : « Je suis blessée d'amour »* (Ct., II, 5)

Le Cantique des cantiques, témoin de la féminité de l'âme chrétienne

« *Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'enlace* » (verset II, 6)

« *Veni, electa mea* »

En l'église Sainte Marie du Transtevere, à Rome, une fresque montre le Christ auprès de sa mère, de son bras droit, il l'étreint. Un phylactère cite la parole du Cantique « Viens mon élue ! ». Identification de Marie avec l'Épouse bien-aimée du Cantique, que le Fils vient sauver par son amour et qu'il rend capable d'aimer à son tour d'un amour plénier.

La vocation d'une âme chrétienne consistera donc à être cette Bien-Aimée, cette élue bienheureuse qui, à la suite de Marie, réalise en elle le plan initial du Père, et qui donnera son visage véritable à l'homme qu'elle engendre. Cette vocation « féminine », « maternelle », c'est la vocation de tout baptisé. C'est pourquoi on trouve parmi les commentateurs du Cantique à parité des hommes et des femmes (Hildegarde de Bingen, Gertrude, Marguerite-Marie ursuline, etc..). Elles se reconnaissent dans les élans de l'Épouse du Cantique, à l'instar de St Jérôme, de St Bernard, et proche de nous de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Ainsi, St Jérôme n'hésitait pas à engager l'un de ses amis qui venait de perdre une femme qu'il chérissait, à mener désormais l'existence de l'Épouse du Cantique : « *Que tu lises ou que tu écrives, que tu veilles ou que tu dormes, puisse l'amour sonner toujours comme un buccin (trompette romaine) à tes oreilles ; que cette trompette réveille ton âme ; envoûté par cet amour, cherche quand tu es au lit celui que désire ton âme, et dis-toi en confiance : « Moi je dors, mais mon cœur veille ». Quand tu l'auras trouvé, puis saisi, ne le lâche pas. Si tu l'as perdu de vue, ne désespère pas pour autant. Sois sur les places, adjure les filles de Jérusalem. Tu le trouveras faisant la sieste, détendu, couvert de la rosée nocturne, parmi les brebis de tes compagnons, dans un mélange de parfums, parmi les arbres du Paradis* » (lettre 66). C'est une précieuse parole d'un ami à son ami, sans mièvrerie, même si un tel langage peut aujourd'hui nous déconcerter.

De même, bien des siècles plus tard, le grand théologien dominicain, St Thomas d'Aquin, a consacré les dernières semaines de son dernier voyage, vers la route de France, à étudier et commenter le Cantique des cantiques. Il dut s'arrêter à l'abbaye de Fossa Nova (Latium), où il mourut et fut inhumé. Il rendit son âme alors qu'il commentait le verset 13 du chapitre 7^{ème} du Cantique : « *Le matin, nous irons dans les vignobles* », et il le rapprochait des paroles de Jésus dans l'Évangile de Saint Jean : « *Je suis la Vigne, et mon Père est le vigneron* » (Jn XV, 1). En redisant les mots de la Bien-Aimée du Cantique, ce géant de l'esprit confirmait, au seuil de l'éternité, que cette vigne du Seigneur (expression féminine de l'amour spirituel) constituait la réponse véritable au Dieu d'amour. Il ne saurait ici être question de sentimentalité, de sensiblerie, mais de foi pure, telle qu'elle se profère à l'heure où se découvre pour le fidèle l'unique essentiel.

[1] P.L. Supplementum, 1958, t 1, par. 803 ; Apponius, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, 3 tomes, Ed. du Cerf (1977-1978)

Commentaire du feuillet D, droite

Les deux vignettes ne sont pas descriptives. La bien-aimée cherche son chéri.



En haut :

L'épouse « *Indica mihi quem diligit anima mea ubi pascas cubes in meridie [...]* » (« Dis-moi, toi que mon âme a choisi, où fais-tu paître le troupeau, où reposer à midi ? »), I, 7

L'épouse est dans l'épreuve ; elle ne sait pas où est son bien-aimé et elle le cherche dans l'angoisse. Elle interroge. Cette apostrophe est une réussite lyrique. Peu importe que le bien-aimé ne l'entende point ; l'exprimer délivre le trop plein du cœur de l'épouse .

Elle s'enquiert du point d'eau où le berger se rabat à midi, au moment de la forte chaleur. L'épouse, renseignée sur la citerne de cette pause, s'y rendra ; elle est assurée de trouver là-bas celui qu'aime son cœur. Les brebis abreuvées, tandis qu'elles se tassent en petits groupes, la tête de l'une fourrée dans la toison ou sous le ventre de l'autre, l'heure sera propice aux échanges des amants...

Les servantes répondent : « *Si ignoras, o pulchra inter mulieres egredere post vestigia gregum [...]* » (« Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, suis les traces du troupeau »), I, 7.

L'épouse est à la fois gardienne de la vigne et bergère des chevreaux . Ces qualificatifs sont ravissants (cf. Notre-Dame de Brebières).



En bas :

Une servante parle pour l'épouse ; « *Anima mea liquefacta est ut dilectus meus locutus est* » (« Mon âme s'amollit quand parle mon bien-aimé »), V, 6 .

Je rendais l'âme (mon âme sortait au son de sa voix !).

L'autre servante parle et vante la beauté de l'épouse : « *Statura tua assimilata est palme et ubera tua botris* » (« Ta haute taille ressemble au palmier et tes seins à des grappes [de dattes] »), VII, 8. Il peut s'agir aussi de la beauté de l'époux.

Le naturaliste arabe Qazwini dit que « le palmier a une ressemblance frappante avec le jeune homme par la beauté de sa taille élancée ».

« Askolth » : ce mot hébreu peut désigner les régimes de dattes (Renan) que l'on doit prendre à pleines mains.

Cette épouse qui trône entre ses deux suivantes, saint Jean Eudes nous montrera son Cœur Immaculé dans l'office du saint Nom de Marie (25 septembre).